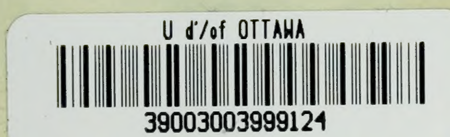
Carco

Petits airs.



FRANCIS CARCO

PETITS AIRS

POÈMES

ORNÉS D'UN BOIS GRAVÉ PAR DESLIGNÈRES ET D'UN DESSIN HORS TEXTE DE MAURICE BARRAUD



RONALD DAVIS et Cie
173, RUE DE COURCELLES, 173
PARIS


262

PETITS AIRS

FRANCIS CARCO

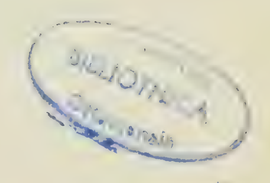
PETITS AIRS

L'excès de chagrin a vaincu
Celui qui n'a jamais vescu
Que parmi les filles de joie.

FRANÇOIS DE MAYNARD

PARIS
R. DAVIS et Cie
173, RUE DE COURCELLES, 173

1920




Barraud

DÉDICACE

Vous aimiez les roses d'automne
Qui s'effeuillent quand on les cueille,
Les dahlias, les chrysanthèmes...
Sais-je encor ! la chute des feuilles...

Mais l'amour vous a dévastée
Et vous pleurez après le temps
Où vous détestiez le printemps...
De tout cela, qu'est-il resté ?

Rentrée

A Roger Frène.

— Est-ce donc toi qu'on ne dit plus poète
Pour des raisons qui n'en sont pas,
Qui t'en vas comme un autre et reviens sur tes pas
Tristement, en baissant la tête?

Qu'est-ce que c'est que cet air-là?
Vas-tu chanter, vas-tu te taire
Ou bien pleurerais-tu l'ancien propriétaire
Du bar où nous faisions jadis la bamboula?

— C'était un bien beau militaire.

— Et tes amours?
— J'en étais las.

Petite suite

A TRISTAN DERÈME.

I

C'est avec la première brise
Que mon cœur s'en est allé.
Les lilas qui bordent l'allée,
Ont à nouveau refleuri.

Les sureaux amers et la viorne
Sur le ciel blanc, bougent, bougent...
Peut-être reverrais-je encore
L'if noir, les buis verts, le houx

Et, retombant du mur qui croule,
La glycine qui dénoue
Tout le flot de ses grappes pâles
Que je chéris d'un cœur morne ?

II

Ni les lilas, ni les sureaux,
Ah! ni la viorne extravagante
Ne refleuriront de bientôt.
Mais qu'importe! siffle, chante!

Les merles blottis dans le buis,
La pie au bout de l'if, les grives
Etourdies qui piquent les fruits
Du houx s'envoleront vite...

La glycine est morte, le mur
S'est écroulé dans la broussaille...
Et toi, mon bel et tendre amour,
Voici que tu te réveilles !

III

Un autre se dira : Pourquoi
Suis-je donc parti loin d'elle ?
Il y pense à la chandelle
Et, dans son lit, gèle de froid.

Dans mon lit je ne suis pas seul.
Je sais bien, parbleu ! pourquoi.
Et cependant, que de fois
Je me prends à penser à elle !...

Madrigal

A René Bizet.

Vous n'aimez pas qui vous aime
Ni qui vous saurait aimer
Et ne donnez de vous-même
Que ce que voulez donner.

Moi qui vous cherche et vous aime
D'un cœur tendre et sans danger
Je ne vous suis qu'étranger.
Mais hélas ! l'étrange peine
Que celle qui fait aimer
Sans souci que l'on vous aime !

Eau-forte

A Maurice Magre.

Maigre et brune avec de gros seins
Dont les deux pointes sont rongées,
Tu t'étires sur les coussins
Comme les bêtes enragées.

Ta croupe étroite a des sursauts.
Sous tes paupières alourdies,
Tes yeux chavirés sont si beaux
Qu'ils passent tout en perfidies.

Démon chéri, bercé, choyé
Pour ses hystériques démences,
Je ne t'ai pas assez fouaillé
Puisque, déjà ! tu recommences.

Tes cris et ton gémissement!
Ah! c'est dans ma chair asservie
Que je te désire âprement
Quoique je n'en aie plus envie!

Villon, qu'on chercherait..

A Max Jacob.

Villon qu'on chercherait céans,
N'est plus là, ni Verlaine,
Dans ce caveau sombre et puant.

On y soupire la rengaine,
On y boit comme avant
Entre filous et tire-laine.

Voici le poète, béant,
Assis près d'Yvelaine
Qui le supporte en maugréant.

Voici Totor et Magdelaine.
Boiteux, voici Jehan
Et Messieurs-les-gars-qu'a-la-flème,

Près du Boxeur et du géant
  Biribi-la-déveine
Et de leurs « dames » à la flan.

... A chaque jour suffit sa peine.

L'heure du poète

A PIERRE ET JEAN SILVESTRE.

La fillette aux violettes
Equivoque, à l'œil cerné,
Reste seule après la fête
Et baise ses vieux bouquets.

Ce n'est ni la nuit, ni l'aube,
Mais cette heure où, dans Paris,
Les rôdeurs et les chiens maigres
Errent dans un brouillard gris...

L'heure amère des poètes
Qui se sentent tristement
Portés sur l'aile inquiète
Du désordre et du tourment.

Et ma lampe qui charbonne
Luit sur ce pauvre cahier
D'où se lèvent des fantômes
Que je croyais oubliés.

Personnages

A Maurice Asselin.

Le ténor que l'aube enroue
Chante avec la voix que j'aime,
Aigre et triste dans la rue,
Sous le balcon de Carmen.

Le marchand de confetti,
L'ivrogne qui tient son masque
A la main, font de grands gestes
Qu'accompagnent des mots vagues.

Et la fille aux mollets nus
Qu'on régale de vin rouge,
Fait la prude quand on lui
Trousse un galant madrigal.

Est-il mort...

Est-il mort, est-il vivant,
Celui qu'emporte le vent?

Il nous a parlé souvent
Mais qu'il était décevant!

Et nous écoutions, rêvant :
Est-il mort, est-il vivant,
Celui qu'emporte le vent?

Nuits d'hiver

A JEANNE DIRIS.

Nuits d'hiver! quel bastringue allume
Sa lanterne sur le mur ?
Un quinquet, sous le plafond, fume...
Amour, que tu es amer!

Ce n'est pas le rouge des bouches,
Ni le cerne bleu des yeux,
Ni cette musique aigre-douce...
Sais-je encor ce que je veux!

Vous dansez, collés l'un à l'autre,
En extase et malheureux.
Je vous cherche comme des mortes
Dont on m'aurait séparé.

Est-ce vous, ô filles perdues
  Qui n'aimez que le plaisir
Et qui, dans les bals de banlieue,
  Sanglotez et frémissez?...

La mort sourit à qui l'appelle
  Et s'approche, en grimaçant...
Dehors, celle qu'on assassine
  Pleure et se dit innocente.

N'écoutez pas le sang qui crie
  Sur le gras pavé des rues.
Ici, dansez bien à l'abri...
  Vous n'avez pas entendu.

Nuits d'hiver! Le vent bat la flamme
  Qui vacille sur le mur...
Filles folles, ô cœurs d'apaches,
  Couples ramassés et purs,

Tout, parmi ce bastringue louche,
  Vous invite et vous sourit...
Mêlez la valse qui chaloupe
  Et l'ordure au paradis.



QUELLE VOIX ?

A PIERRE MAC-ORLAN.

Quelle voix dans l'aube nouvelle
S'unit à la pluie,
Pour chanter que tout ce qui brille
Ne brillera plus?

Où s'en va Bébé-la-Bohème
Sous ses cheveux gras?
L'autre chante encore et quand même
Qu'il n'entende pas.

LA MUSIQUE DES TZIGANES

A JEAN MOLLET.

La musique des tziganes
Fait rêver d'amour,
Mais Julot, dit Sarbacane,
Arrive à son tour...

OLGA

A Robert de la Vaissière.

C'est Olga que je préfère.
Olga m'aime. Je la vois
Qui sort d'un coffret de bois
Tous mes billets d'autrefois.

Une sordide mégère
La propose dans la rue
Et je fais le pied de grue
Comme un autre, en attendant
Que tout s'arrange, dedans.

Filles mortes

A LÉOPOLD MARCHAND.

Hélas! ne reviendrez-vous pas
Comme dans un mauvais rêve...
Filles mortes, tristes appas,
Regrets, soupirs de mes poèmes ?

Laissez le jour grandir. Laissez
Mes mains dans vos deux mains nues,
Filles mortes des temps passés...
Le jour brutal emplit les rues.

Parmi les rêves du matin,
Inquiets et malhabiles,
Tout de vous se dérobe, afin
Qu'on vous cherche, qu'on vous devine...

Et jamais aucune ne peut
Apaiser mon cœur qui tremble...
Pourquoi dénouer vos cheveux
Et m'appeler toutes ensemble ?...

Les amies

A COLETTE.

Léa, qui fut assassinée,
Défait son peignoir de soie.
Gilberte sur la cheminée
Pose son loup jaune et noir.

Un triste carnaval s'ébroue
Dans le brouillard qui se lève...
Elles, sereines, joue à joue,
Sont les mortes dont je rêve.

Mais elles n'ont regard, ni voix,
Ni formes déterminées,
Léa qui fut assassinée,
Gilberte au loup jaune et noir.

Ce sont deux amies inconnues
Qui se cherchent dans mon cœur
Et qui s'étonnent d'être nues,
Sans parfum et sans chaleur.

Elles échangent des caresses,
Des soupirs et des aveux
Et languissantes, toutes deux,
Rient du rire qui les oppresse...

O cœur fait de tourment

A EDOUARD GAZANION.

O cœur fait de tourment et de faiblesse!
Des femmes dans les bars buvaient et attendaient
Le jour. D'autres luttaient contre elles-mêmes. Des
Mendiants s'endormaient au for de leur ivresse.

La pluie mouillait les toits et les trottoirs.
Elle glissait du ciel doucement, sur la terre
Et les rues devenaient plus sombres, plus désertes...
L'ombre, confusément, ouvrait de grands trous noirs.

Celles qui partaient nous disaient adieu
Pour toujours. Mais aucune n'avait pitié d'elle
Car la vie et la mort sont également belles
Et touchent, sans frayeur, les cœurs gagnés à Dieu.

La ronde

A Louise Hervieu.

Là haut, dans sa chambre vide,
Gaspard joue du violon
Et les mortes qu'il invite
A danser, tournent en rond.

C'est la ronde, c'est la ronde...
La ronde ou bien le sabbat ?
Cela grince, siffle, gronde
Et sautille à petits pas...

Laure

AU SOUVENIR DE JEAN-MARC BERNARD.

Laure, vous écoutiez durant des nuits entières
Les musiciens dans la cour
Et votre cœur était gonflé d'amour...
Quand je vous surprenais, vous baissiez les paupières.

— Est-ce mal ? disiez-vous... Je ne t'ai pas comprise,
Enfant douce aux regards changeants.
Qui a fait mal ? chaste amour diligent,
Toi qui partis ou moi qui reste sur la terre ?

Rêverie

Un quinquet brutal dévore
Ce visage et ce front bas
Et ces yeux qui ne voient pas
Déjà se lever l'aurore.

Toulouse-Lautrec

a Jean Pellerin.

La lumière des globes blancs
Que le gaz illumine
— C'était hier, ô triste mime ! —
T'éclabousse comme du sang.

De très vieilles prostituées
Tournent au fond du bal
— Décor mouvant d'un idéal —
Comme d'autres qu'on a tuées.

Pas de bruit, mais une clameur
Sourde et mélancolique
Envahit plus que la musique
Le désert ivre de nos cœurs.

Et la nuit rôde autour des belles
Qui s'arrêtent parfois
Pour corriger, le rouge aux doigts,
L'accent faux d'un rire immobile.

Degas

A MAURICE BARRAUD.

C'est l'époque où, tendant sur un mollet bien fait
Un bas rouge et vulgaire,
Des filles en cheveux sirotent au café
L'absinthe de leur verre.

Les jaunes omnibus roulent sur le pavé.
Beaux ciels des étés calmes !
Des brises, des soleils dont j'ai toujours rêvé
Traversaient les platanes

Jusqu'à l'heure où, sortant d'infâmes caboulots,
Les mêmes filles, saoules,
Riaient et relevaient au milieu de la foule,
Leurs vieux jupons, très haut.

Hélas! ne reviendrez-vous pas,
Comme dans un mauvais rêve...
Filles mortes, tristes appas,
Regrets, soupirs de mes poèmes?...

Décembre 1916.

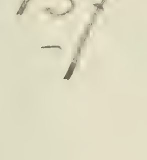


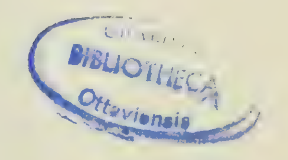
TABLE

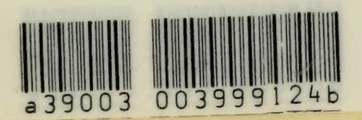
TABLE

LA PRÉSENTE ÉDITION TIRÉE A TROIS CENT CINQUANTE EXEMPLAIRES, SAVOIR : TREIZE EX. SUR CHINE (numérotés de 1 à 13) ; TRENTE-SEPT EX. SUR VIEUX JAPON A LA FORME (numérotés de 14 à 50) ET TROIS CENTS EX. SUR PAPIER PUR CHIFFON (numérotés de 51 à 350) A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER LE 15 OCTOBRE 1920 SUR LES PRESSES DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'IMPRIMERIE ET D'ÉDITION, 71, RUE DE RENNES, A PARIS.

EXEMPLAIRE N° 137






a39003 003999124b